

NOTES DE LECTURE

Olivier Fatio, *Louis Tronchin. Une transition calvinienne*, Paris, Classiques Garnier, 2015, 1143 p.

et

Louis Tronchin, Jean-Frédéric Ostervald, *Correspondance, 1683-1705*, éd. Olivier Fatio et Pierre-Olivier Léchet, Neuchâtel, Editions Alphil – Presses universitaires suisses, 2016, 798 p. (Publication de l'association suisse pour l'histoire du Refuge huguenot 11).

Très structuré et clairement écrit, l'ouvrage d'Olivier Fatio est le produit de décennies de recherches sur la vie de Louis Tronchin (1629-1705) et, plus généralement, sur l'histoire du protestantisme. L'auteur manifeste une parfaite connaissance du personnage ainsi que de son entourage familial et social en même temps qu'il maîtrise les questions débattues parmi les théologiens réformés, des conditions du salut à l'organisation du culte. Cette biographie est un livre majeur sur la place de Genève au XVII^e siècle dans le monde réformé, particulièrement par rapport à la France et à la politique religieuse de Louis XIV.

Il ne s'agit pas ici de rendre compte de cette publication ni de celle de la correspondance entre Louis Tronchin et Jean-Frédéric Ostervald (1663-1747), mais seulement d'attirer l'attention de nos lecteurs sur leur intérêt pour l'histoire neuchâteloise. Nous les renvoyons donc pour Louis Tronchin, principalement au chapitre sur le *consensus helveticus* (pp. 265-314)²³⁵.

Quant à la correspondance entre L. Tronchin et J.-Fr. Ostervald, qui fut son étudiant, elle consiste en deux cent huit lettres originales échangées, surtout à partir de 1692, jusqu'à la mort de L. Tronchin, le 8 septembre 1705. Les auteurs y ont ajouté trente-cinq annexes, pour la plupart des textes inédits.

Pour les hommes d'aujourd'hui, qui auraient tendance à l'oublier, cette correspondance est un fort rappel de l'importance des questions religieuses dans la société d'alors et du pouvoir exercé ou prétendu par les ecclésiastiques sur la pensée et sur les mœurs, de leur collaboration et de leur concurrence

²³⁵ Ce texte, plus connu sous le nom de *Formula helvetica*, était une réaction contre les idées théologiques issues de l'académie de Saumur, diffusées en particulier par Louis Tronchin. Il fut accepté par les cantons évangéliques en 1675 et reçut force de loi, mais il y eut des résistances à Genève et à Neuchâtel. Voir Olivier FATIO, «Neuchâtel et Genève face au *consensus helveticus*, ou comment l'éviter?», dans *Histoire et herméneutique. Mélanges offerts à Gottfried Hammann*, éd. M. Rose, Genève, 2002, pp. 161-173 (Publications de la Faculté de théologie de l'Université de Neuchâtel, t. 24). Les besoins généraux d'information du profane sont couverts par le recours au *Dictionnaire historique de la Suisse*, articles «*Formula consensus*» et «orthodoxie protestante».

aussi avec les autorités civiles. Parmi les thèmes traités dans ces lettres s'imposent ceux de la succession de Marie de Nemours, de la rédaction, de la diffusion ou de la réception des œuvres d'Ostervald, et tout ce qui a trait à la foi, au culte et aux manifestations de la vie religieuse. C'est, par exemple, en ce temps que fut rétablie la célébration de Noël, supprimée à Neuchâtel au cours du XVI^e siècle.

Remarquable source aussi pour la connaissance des caractères et des opinions, cette correspondance anime ce qui pourrait n'être que des noms. Elle donne vie.

Les textes sont introduits par une analyse. Ils sont accompagnés d'une annotation précise et abondante, mais sans excès. Un index bio-bibliographique des noms de personnes, avec les renvois aux textes, clôt le livre. Tout au long de l'ouvrage, le lecteur est choyé.

Rémy SCHEURER